

Fafard Critique déguisé artiste

David Zack

Number 64, Fall 1971

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/57963ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (print)

1923-3183 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Zack, D. (1971). Fafard : critique déguisé artiste. *Vie des arts*, (64), 42–45.

fafard

critique déguisé

par david zack

Si bien des rédacteurs artistiques aiment, à leur heure, être peintre ou sculpteur, le cas de Joe Fafard, portraitiste, s'inscrit à l'inverse.

Ce sculpteur, connu pour ses compositions de plâtre, de céramique et de métal, a montré, en février 1970, qu'il savait aussi manier l'art d'écrire sur... l'art.

A l'intention d'étudiants et de professeurs de la Faculté des Arts de l'Université de la Saskatchewan, réunis à Régina, il rédigea un texte intitulé *Stud*. Un bon texte, intensément travaillé pendant une longue soirée, qui devait être par la suite publié et republié. C'est le récit de l'éveil de sa vocation artistique... un ardent voyage commencé à l'école de rang puis poursuivi au secondaire de la petite ville voisine et terminé à l'Université du Manitoba, pour être repris un peu plus tard à l'Université de Pennsylvanie, aux États-Unis. Par la voix de *Stud*, Fafard raconte que pour lui l'université était La Mecque... la Terre promise... et «qu'il s'y rendait de lui-même, à ses frais, en maintes occasions. Ainsi, il réussit assez vite à absorber les diverses dialectiques qui catalysent le processus artistique...»

A l'Université de Pennsylvanie, Fafard sculptait de grands bonshommes de bois et soudait de l'acier, finissant souvent ses œuvres par une couche de peinture de couleur vive.

Puis, à titre d'enseignant, il reprit le chemin de la Saskatchewan, la province qui le vit naître par un après-midi de fin d'été, le 2 septembre 1942, à Sainte-Marthe. Un tout petit village des Prairies où, depuis 1860, la famille Fafard fait souche de façon quasi exclusive.

En compagnie de ses douze frères et sœurs, Joe apprit l'art de vivre dans une petite collectivité et dans une ferme. En allant à l'école secondaire, située à 15 milles de Sainte-Marthe, il apprit tout jeune ce que c'était que de faire face au *vaste monde* quand on vient d'une ferme et que, par surcroît, on parle français. Il en fit son profit. Et bientôt, «plein d'admiration pour les théories proposées par les *profs*, ces savants, il réussit à devenir un excellent élève, voire le meilleur. A la grande joie de sa propre petite personne, de sa famille et de l'école..., enfin était venu celui qui ferait plus tard honneur à son alma mater, celui qui sans l'ombre d'un doute irait un jour prêcher du haut d'une chaire universitaire les idées libératrices de l'art qui lui étaient maintenant enseignées...»

Mais l'enseignement pouvait-il suffire à Fafard l'artiste? Le prolifique artiste. Producteur d'une vingtaine d'œuvres par mois! Créateur en constante ébullition/évolution, dont les pièces font toujours partie d'une exposition ou d'une autre.

Jusqu'à ce jour, deux grands sujets ont guidé Fafard. Montrer les gens du milieu artistique... professeurs, conservateurs et animateurs de musées, critiques, artistes marquants et même étudiants en art... Les montrer tels qu'ils sont dans la vie. Tels que son amitié les perce. Tels que son œil latin les transperce. Les sculptures-caricatures de Fafard sont sa façon de faire des compliments.

Les animaux de la ferme de son enfance sont l'autre sujet favori de Fafard. Chèvre et mouton de céramique à la fois réalistes et *métapho-*

riques présentés au *Regina Invitational* de cette année. Plusieurs grandes séries de vaches mortes s'échappant du cadavre en décomposition d'une autre, vue et photographiée près de Sainte-Marthe. Et des vaches vivantes, grandeur nature, en papier mâché et céramique. De superbes réalisations techniques, car Fafard est passé maître en céramique et glaçure bien qu'il n'ait jamais pris de cours en la matière. Ses vaches sont éclatantes de vert, de pourpre, de rouge vif, de brun. Elles se fondent en fleurs et en lapins, et leurs têtes empruntent les crânes et les visages des hommes, ou presque. Des animaux surréalistes? Non. Intensément expressifs, presque humains. Oui.

Ses humains, eux, sont plus qu'expressifs. Au point, dans le cas de ceux qu'il voit avec le regard de son enfance paysanne, qu'ils ne sont plus tout à fait humains. Où sont-ils, tout simplement, très humains?

Fafard a fait d'abord appel au plâtre pour sculpter sa série de personnages du milieu artistique de Régina. Des figures riches en présence. Celles qui, jusqu'ici, ont été le plus souvent vues et reproduites. Comme celle de Russ Yuristy, saluée par un critique de Vancouver comme la reproduction d'un *chevelu des Prairies*. Les cheveux portés plus bas que les épaules ne sont pas la seule particularité de Russ. Il encadre de lunettes cerclées d'or des yeux d'une extraordinaire vivacité. Fafard, vieille connaissance de Russ, a saisi plus que cette ressemblance car, avant de remarquer la coiffure, vous accrochez l'étincelle intérieure transmise par le regard.

(Fafard a représenté en plâtre



(phot. david zack)

plusieurs personnages appartenant au monde artistique de Régina.) Le plâtre de Jed Irwin révèle un être différent, un homme à la moustache inquiète, qui se tient le menton et s'interroge dans une crise de fatigue intérieure. Peu de temps après, d'ailleurs, Jed abandonnait la direction de la galerie d'art de la bibliothèque de Régina et partait avec sa femme cultiver les pommes en Colombie Britannique.

Cette série comprend Joël, le fils de l'artiste, représenté, avant qu'il ait 3 ans, comme mi-enfant, mi-artiste. L'avenir a vérifié cette vision de Fafard puisque maintenant Joël peint, dessine et fait de la céramique aux côtés de son père, parfois d'une aube à l'autre.

La photographie a été l'un des autres outils de Fafard. Des diapositives de 35mm ont d'abord croqué les vaches mortes avant qu'elles soient fixées dans la glaise. Dans le style des portraits romains, il a représenté en buste des amis non-artistes aux yeux du monde: Larry, le mécanicien, Ali, le philatéliste notoire, Burt, le messenger. Il tâta aussi de la caméra pour filmer une

paysanne qui élève des chèvres non loin de Sainte-Marthe, vivant sa simple existence au nom de la philosophie du *petit pain*.

Fafard, le professeur, aime transmettre son art aux siens et, tout comme à Joël, il a su insuffler l'élan créateur à sa mère. Une fois ses 12 enfants sortis de la tendre enfance, il lui a acheté un four et l'a incitée à reproduire en céramique ses amis, ses voisins et même les volailles et les poulaillers d'alentour, sans chercher d'autre inspiration que celle qui lui venait naturellement. L'art *Funk*, quoi! Sa femme Suzan, issue d'une paroisse mennonite du Manitoba, s'était intéressée à la céramique pendant ses études. Il l'encouragea à y revenir, et elle fait maintenant de jolis objets, d'une naïveté toute germanique. Le contraire des travaux de Joël, empreints de sophistication française. La touche de Suzan se fait parfois sentir dans les œuvres de Fafard, et alors, en toute honnêteté, il ajoute un s à sa signature habituelle.

Comme enseignant, Fafard aida une classe de filles à sculpter dans l'argile une petite ville locale au

complet, y compris des animaux domestiques occupés à se reproduire, et des écrans de T.V. diffusant des programmes courants. Une classe de garçons fut chargée de créer en céramique tous les personnages d'un défilé.

Au milieu de tout ce travail, personnel ou partagé, Joe Fafard a tranquillement trouvé son inspiration pour l'œuvre qui se doit d'être l'échelon principal de la montée par laquelle s'accomplit un artiste.

Quelle œuvre?

Une série d'au-delà de 20 céramiques d'un pied de haut qui porteraient dans la plus brillante glaçure tous ceux qui comptent dans la vie artistique de Régina. David Gilhooly, venu de Californie pour enseigner à Régina, est le premier de la série. Auréolé de son succès à San Francisco au moment du *Funk Art*, et en plein dans le boum du *Nut Art*, Gilhooly a fait figure de héros en Saskatchewan. Les Prairies voyaient arriver un artiste qui, à 26 ans, avait déjà tenu plus de quinze expositions particulières et avait participé à des centaines d'expositions de groupe, et auquel des magazines du monde entier avaient consacré des articles. Joe Fafard a donc reproduit un David Gilhooly doré comme Midas et lui a posé des cornes sur la tête parce qu'il est né sous le signe du bélier. Puis, il fit un autre Gilhooly. Une grenouille rose cajolant une brassée de petites grenouilles vertes qui fument de *l'interdit* et auxquelles il chante une romance. C'est la représentation sur le vif d'un artiste qui exprime son non-conformisme et son exubérance au moyen d'un bestiaire africain et d'une mythologie-sous-forme-de-grenouilles qui dépeint des Grecs, des Égyptiens, des Atlantes, des Américains, des Canadiens. C'est aussi un hommage au passage météorique de Gilhooly dans les Prairies, car si l'intense vitalité de cet homme est le stimulant dont a



ann irwin



ruth walsh



don chester



two joels

besoin toute académie d'art, elle ne peut être absorbée qu'à petite dose. Après deux ans à Régina, Gilhooly a donc pris le chemin de l'Université York de Toronto comme artiste invitée, laissant derrière lui une floraison de nouveaux céramistes, qui seront les *Nuts* du Nord.

En céramique, Fafard a deux fois portraituré Russ Yuristy. Un Russ intellectuel, en train de ronger son frein, assis sur un tabouret de bois. Et un Russ debout, à la barbe bleue, et ailé comme un ange, qui laboure un champ où les champignons naissent chaque matin.

Fafard, l'intuitif, a également eu l'intelligence de faire deux versions de l'auteur du présent article. Nous nous parlons encore à l'occasion, mais c'est pour échanger, en français, des propos qu'on entend habituellement dans les ruelles de Sainte-Marthe.

Ted Godwin, qui peint des tartans depuis plus de dix ans, a écopé d'une griffe informelle en souvenir de ses efforts incessants, et couronnés de succès, pour se débarrasser de Gilhooly. Un autre peintre local, Art McKay, un philosophe sur les bords, dont la philosophie s'exprime principalement par des tons de brun, est représenté par une tête rose saillant de la lunette d'une cuvette de cabinet d'un blanc étincelant et munie d'attache-ments en chrome véritable, tandis que sa main droite trie des étrons et que sa main gauche dresse un index accusateur contre un amateur d'art en contemplation.

Quant à Terry Fenton, distingué adjoint du directeur de la Galerie MacKenzie, peintre d'aquarelles et critique d'art abstrait pour *Arts Canada* et même pour *Artforum*, il a été vu par Fafard un mégot entre les doigts et tenant de l'autre main

un crayon qui trace sur le sol cet aveu: «J'ai la meilleure planque du musée!» Son dos sert de piste à un oiseau vert dont la langue flotte comme un tableau de Jules Olitsky ou la cape de Superman, allusion à l'effet produit sur Fenton par la visite, il y a quelque années, d'un critique d'art new-yorkais dont le nom se rapproche de Green Bird. Terry est vu de face mais ses pieds vont en sens contraire, suivant la direction prise par la langue bavarde de l'oiseau.

Cette série de caricatures renferme encore maints personnages singuliers des deux sexes et plus ou moins hauts en couleurs. Tous ciselés avec précision et rendus de main de maître. Fafard s'est même quelque peu aventuré hors du cercle des artistes. Ainsi, il a représenté le juge et le procureur auxquels il eut à faire face pour répondre de l'accusation de stationnement illégal un jour où, à l'extérieur de l'école, il chargeait de la terre glaise dans le coffre de sa vieille Vauxhall familiale. Le juge est tout petit et tout noir, tandis que le procureur qui porte une crête de coq, sort une main géante directement de son estomac plein de pâte. Il s'agit d'un procureur dont l'assiduité aux coquetels est de notoriété publique, tout comme d'ailleurs son sérieux au travail (les amendes de stationnement s'élèvent à deux dollars). Autre exemple de la constante stimulation fournie à l'art par la politique.

Ainsi Fafard a accompli le rêve de tant d'artistes: créer un monde. Un monde qu'il a beaucoup exhibé, cette année, à Régina et à Saskatoon. Et qu'il a décidé de transporter de l'école à la maison, pour vivre plus près de Suzan, de Joël, et de Misha, la dernière née, qui commence déjà à jouer avec l'argile. L'art des Fafard se perpétue.

(Adaptation de Denise Courtois)

translation, p. 89